



CULTURE
MATCH ART



La tour Poush-Manifesto et ses ateliers (ci-dessous) dominent le périphérique.



Hervé Digne et Laure Confavreux-Collieux, fondateurs de Manifesto.

Par Anaël Pigeat [@AnaëlPigeat](#) - Photos Julien Faure

Porte Pouchet, une ancienne tour de bureaux des années 1970 est transformée en résidence d'artistes. Le projet est porté par Manifesto, structure originale qui propose de nouveaux modèles pour fabriquer la ville.

UNE FACTORY À PARIS

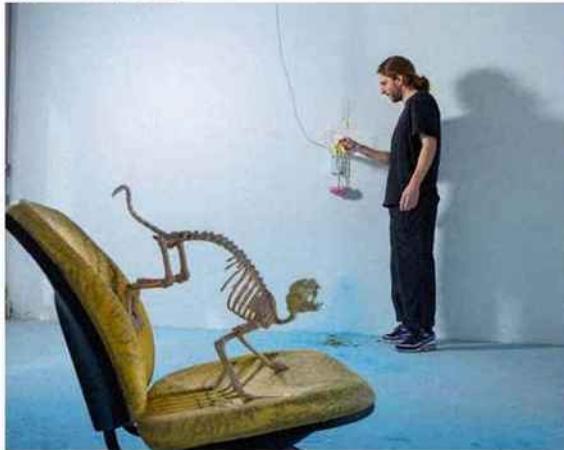
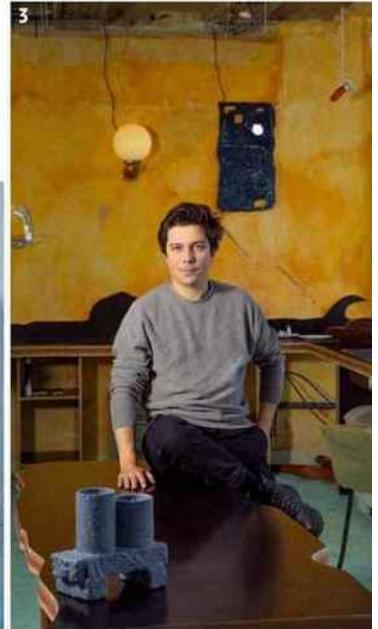


En plein confinement, ils sont 170 artistes, chacun au travail dans son atelier. Le décor : une tour de 16 étages qui borde le périphérique derrière la porte Pouchet, et qui donne d'un côté sur le Sacré-Cœur et de l'autre sur la banlieue. C'est un des nouveaux lieux de la création à Paris. Certains parlent même d'une nouvelle Factory, comme celle d'Andy Warhol à New York... Mais Poush n'est pas l'œuvre d'un seul homme, pas d'un artiste non plus. C'est un projet porté par une équipe, la société Manifesto, fondée il y a cinq ans par Laure Confavreux-Collieux, entrepreneuse dans le domaine de la culture, et Hervé Digne, longtemps financier dans le secteur du cinéma, et très investi dans le monde de la culture.

Les activités de Manifesto sont diverses – au point d'ailleurs de n'être pas toujours identifiables ! Ce qui les relie est la volonté de proposer de nouvelles formes d'urbanisme culturel, étroitement liées à la jeune création, et des modèles de financement associant domaines privé et public. « Nous sommes en quelque sorte les enfants de la loi Aillagon de 2003, qui a fait évoluer le contexte de la commande artistique avec une plus grande porosité entre initiatives privées et collectivités publiques. (Suite page 28)



1. Bianca Bondi prépare ses sculptures dans des bains de sel. 2. La peintre Cecilia Granara entourée de ses toiles.
3. Yannoë Kruger, conseiller artistique de Poush. 4. Romain Lecornu présente l'exposition « Unknown Death ».



Cela nous a permis de faire émerger des associations singulières pour porter des projets culturels », explique Hervé Digne.

Leur première grande réalisation avait pour cadre le Grand Paris Express et a consisté à associer des tandems artiste-architecte aux 68 gares du nouveau réseau de transports. Ils assurent également la direction artistique du village des athlètes des Jeux olympiques pour les œuvres pérennes. Aujourd'hui, ils aménagent un quartier autour de la gare Saint-Denis Pleyel, où ils installeront bientôt un autre lieu de résidence pour artistes, qu'ils appellent déjà la Manufacture Pleyel. Manifesto s'est aussi diversifié dans la production d'œuvres dans des immeubles, par exemple une vaste installation de l'van Argote sur l'un des campus de Sciences po en plein cœur de Paris, mais aussi dans la circulation d'expositions clés en main à l'étranger : « Nous travaillons à deux projets en Asie et aux Etats-Unis avec des collections institutionnelles françaises », dit Laure Confavreux-Colliex.

Poush est une autre ramification de leur programme. Dans une métropole qui attire bon nombre d'artistes étrangers et où les étudiants qui sortent des écoles d'art sont souvent en mal d'atelier, il manque des lieux abordables où travailler. En 2018, Manifesto a créé l'Orfèvrerie, une résidence temporaire pour artistes dans d'anciennes usines de Christofle à Saint-Denis. Et Poush a pris la relève à Clichy. La formule est éphémère aussi, puisque le bâtiment sera réhabilité en immeuble de bureaux à partir de l'été 2021. « Mais nous espérons que d'autres Poush voient le jour dans les environs de Paris et dans d'autres villes en France, à Lyon par exemple », ajoute Laure Confavreux-Colliex.

Le fonctionnement ? Un appel à candidatures a donné lieu à une sélection faite par le conseiller artistique de la maison, Yannoë Kruger : « J'ai cherché des artistes qui jouent le collectif et qui créent des passerelles entre les champs de l'art, détaille-t-il. Beaucoup d'entre eux sont aussi capables de s'inscrire dans les différents projets de Manifesto, notamment avec une dimension monumentale. » Les résidents paient un loyer modeste, entre 11 et

14 euros le mètre carré. Ils bénéficient d'un accompagnement en matière de protection juridique et administrative mais d'abord, tout simplement, du dynamisme qui émane du lieu.

Nous avons poussé les portes de quelques ateliers, comme celui de la Sud-Africaine Bianca Bondi, qui plonge dans des bains de sel des objets avec lesquels elle compose des paysages gelés. De l'autre côté du couloir, Cecilia Granara, peintre italienne aux compositions fantasmagoriques, a préparé une exposition qui devait être montrée à la Fiac avant que celle-ci ne soit annulée. Elle nous a conduits chez sa voisine, qui est en train de lui apprendre les techniques de la céramique. Non loin de là, Desire Moheb-Zandi, d'origine iranienne et turque, qui vient de passer dix ans à New York, a installé son métier à tisser. En ce moment, Paul

DANS LE HALL, PAUL CRÉANGE A CRÉÉ « LA COULEUR DU VENT », UN CIEL DE NÉONS QUI VARIE EN FONCTION DE LA MÉTÉO

Créange, sculpteur chez qui l'image occupe une large place, invite l'artiste Romain Lecornu à exposer dans son atelier. Dans les couloirs, on croise des commissaires et des galeristes. Poush semble être un lieu de travail mais aussi d'échanges. « Agnès b. a installé là des artistes de la Fab., sa nouvelle fondation. Nous venons de lancer une collaboration avec le Mobilier national, et l'Institut national des métiers d'art arrivera en janvier. Tout cela intéresse les agences de pub et les entreprises qui ont envie de faire sentir cette énergie », raconte enfin Hervé Digne. On n'a pas fini de parler de Poush... ■ Anaël Pigeât